

Les Açores, confins atlantiques du Portugal

Louis Marrou (UMR CNR 7266 LIENSs- Université de La Rochelle)

En se réveillant, Marco ressent une petite gêne, une sorte de langueur. Vasouillard, il jette un œil par la fenêtre. Un léger vent fait onduler les haies qui protègent les bananiers et les *tomarilhos*¹. Dehors tout va bien, il fait doux, comme toujours. Sur l'horizon, l'océan dodeline au large. Nous sommes aux Açores, sur l'île de Flores. Il fait beau. En ce début de mois d'avril 2020, cela fait presque vingt jours que l'île est redevenue une « vraie » île. En raison, des cas de Covid 19 sur la grande île de Sao Miguel, les relations aériennes se sont arrêtées entre les neufs îles de l'archipel.

Vivre à la marge

Maintenant, Marco est fatigué. Camille, sa femme, est revenue depuis quelques semaines de Barcelone où elle a enchaîné les séances musicales en studio d'enregistrement. Elle ne s'inquiète pas. Depuis son retour, il a pu souffler un peu, se reposer, mais là, il est las. Pour se rassurer, il téléphone au Centre de Santé pour prendre rendez-vous. Il n'y a pas d'urgence. On doit le rappeler. Il aura un rendez-vous la semaine prochaine. Il a sans doute une légère fièvre et tousse un peu pour se donner bonne conscience. Il n'est jamais malade. Le Centre rappelle. Il décrit les symptômes. Il peut venir de suite. Il est attendu. Marco, rassuré, part au volant, seul, pour 18 km de tournants. Vingt-cinq minutes plus tard, il est devant le petit hôpital construit par les Français. Et là, tout bascule. Un médecin et trois infirmières surgissent en tenues chirurgicales. On lui demande promptement de baisser sa vitre. Un écouvillon fouille sa narine. Les trois dames s'en vont avec leur précieux échantillon. Celui-ci ne va pas s'attarder longtemps dans l'île, un hélicoptère est déjà en route depuis l'île de Faial à 200 km. Le médecin intime l'ordre à Marco se rentrer chez lui dard-dard et de se mettre en quarantaine, lui et toute sa maisonnée. Il redémarre. Cinq minutes chrono à Santa Cruz et l'impression que quelque chose disjoncte. Rentré à la maison, le téléphone commence derechef à sonner et les messages s'accumulent. L'île tient enfin son premier suspect « Covid ». En quelques minutes, il devient un paria. Les commérages prolifèrent, la vérité se déforme et Marco commence à douter. Le petit réseau social de l'île de 3 700 habitants s'emballa. Il est le client idéal : « étranger », bien que vivant depuis sept ans dans l'île et parlant portugais, gérant de deux gîtes touristiques avec beaucoup de passage et avec une femme qui revient de l'un des premiers foyers ibériques de la pandémie. La tension monte. Des portes se ferment. Un autre monde. L'attente est angoissante mais l'on s'organise. Un voisin a laissé les courses à l'entrée du chemin. Deux jours plus tard, Camille apprend par une collègue de la Maison de retraite où elle intervient comme masseur-kinésithérapeute que le test de son mari est négatif. Dans l'après-midi, le centre de santé appelle. Il n'y a rien, il n'a rien. Juste une petite gêne... Le soir, le médecin s'excuse. Le rideau tombe.

¹ L'arbre à tomates.

Distance, taille et réseau

L'histoire de Marco dit beaucoup de l'archipel. Elle raconte la hiérarchie entre les neuf îles. A elle seule, Sao Miguel pèse près d'un tiers de la superficie² et plus de la moitié de la population³ des Açores. C'est le poumon économique. Flores, elle, fait partie des petites îles, 140 km² et appartient au groupe occidental, tout au bout de l'archipel quand on regarde celui-ci depuis le Portugal continental. L'île de Faial dans le groupe central, et sa capitale Horta, joue le rôle de pôle organisateur pour celle de Flores. Elle concentre les principaux services. Les femmes de Flores et Corvo y passent leur dernier mois de grossesse. Le centre de Santé de Santa Cruz das Flores, c'est « l'Hôpital des Français ». De 1970 à 1994, les militaires Français ont entretenu une station de suivi de radar au milieu de l'Atlantique. Les Açores sont depuis longtemps un point névralgique dans l'océan, un haut-lieu géopolitique, que ce soit au moment des Grandes Découvertes, de l'Empire Portugais, des câbles sous-marins ou des lignes aériennes transatlantiques. Derrière le projet politique de l'autonomie et de la régionalisation, fruit de la Révolution des Œillets en 1974, il y a toujours dans l'archipel des Açores des histoires de taille, de distance, de culture, les lois immuables de la géographie.

S'arranger avec la dépendance

Les Açores sont les « îles adjacentes » du Portugal, des avant-postes au même titre que l'archipel de Madère quand on vient de la mer. L'autonomie régionale n'a pas effacé la dépendance des îles envers le Portugal continental. Celle-ci se lit dans le maintien d'un système territorial avec trois « capitales » : Ponta Delgada sur l'île de Sao Miguel est le siège du gouvernement régional, Horta sur l'île de Faial abrite le parlement régional et Angra do Héroismo sur l'île de Terceira est le lieu de résidence du Ministre de la République, le représentant du gouvernement portugais. Depuis le milieu du XX^e siècle, le modèle économique açorien se maintient grâce aux flux financiers extérieurs qui permettent son développement. Il mélange les remises des migrants, massivement partis en Amérique (Brésil, Etats-Unis, Canada...) et les aides européennes qui ont tant modifié les paysages de l'archipel et son accessibilité. Il repose de plus en plus sur le tourisme, qui fait de ce Portugal en miniature une destination nature prisée par de nombreux touristes. La remise en cause de l'avion facile, et de la circulation tout azimuth, peut sonner le glas de la bulle touristique récente. Marco, l'opérateur touristique le sait bien. Il va bientôt devenir Portugais, un Portugais « adjacent », avec accent, qui vend déjà ses propres bananes en profitant, grâce à elle, des subventions de la Politique Agricole Commune. Aux Açores, les confins sont florissant.

² 744 km² environ et 2 346 km² pour l'ensemble des neuf îles.

³ 137 700 habitants pour une population globale de 245 300 personnes environ.